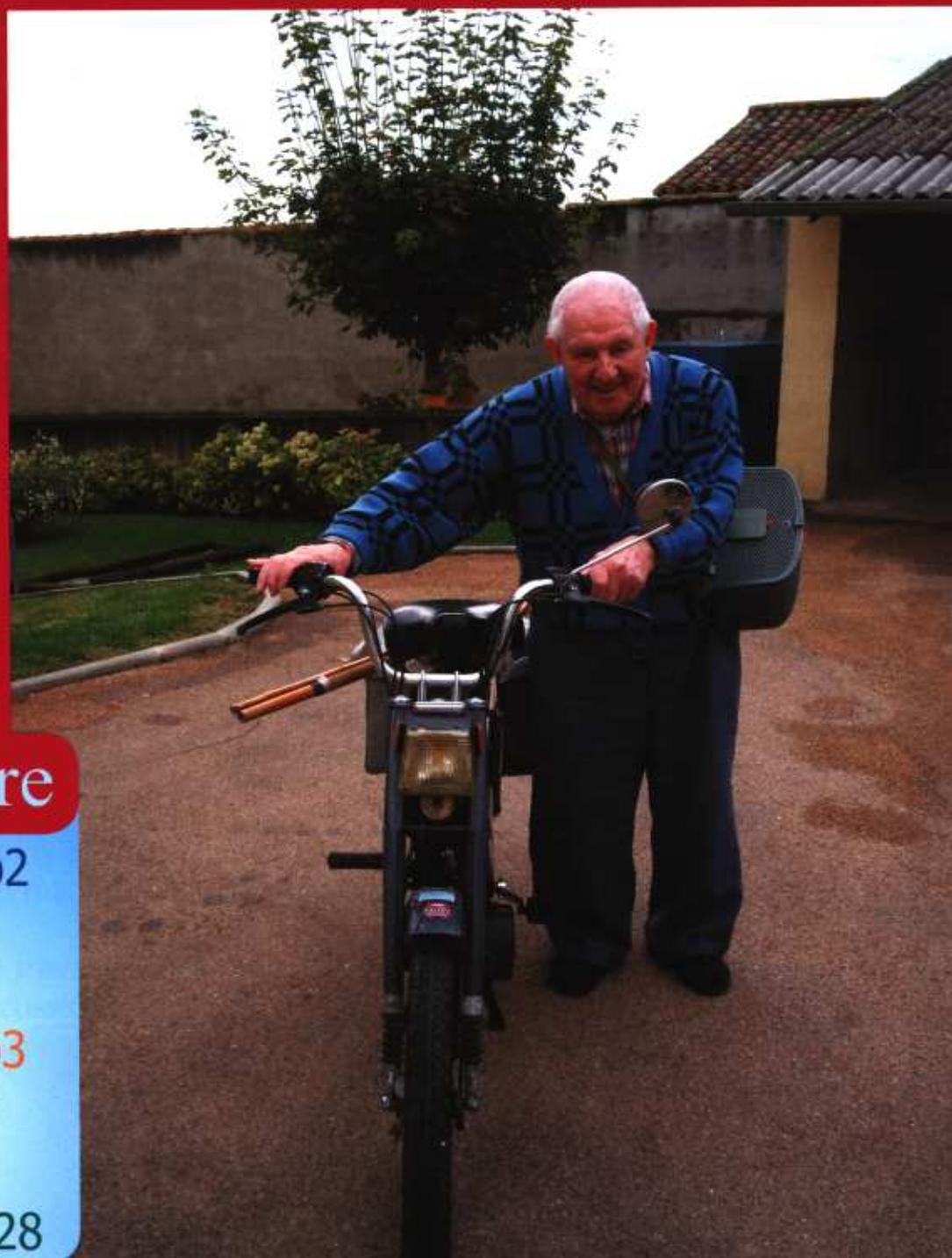




Je m'en allais  
tranquillement  
pêcher dans les  
Gorges du Tarn

A mobylette...



## sommaire

-  Edito >p2
-  La parole aux résidents >p3
-  Comité de rédaction >p28

## Les Loisirs Avant 1950

Autrefois nous menions une vie consacrée surtout au travail.

Les rares loisirs dont nous disposions étaient ceux du dimanche, séances de cinéma en matinée ou le soir, match de rugby l'après-midi.

Le traditionnel bal public du 14 juillet en nocturne attirait une immense foule. Les bals de quartiers, les fêtes foraines, étaient aussi très prisés.

La population des campagnes, pratiquant l'entraide, le dépiquage, la fête du cochon, les vendanges, étaient l'occasion d'heureuses réjouissances.

La pêche à la ligne, la cueillette des champignons, la pétanque, faisaient partie des nombreuses distractions que beaucoup pratiquaient.

Vous aurez plaisir à lire les divers récits des anciens, qui ont vécu cette époque révolue, point de départ des actuels loisirs.

Bonne lecture...

**René JUNQUET**  
**La Pastellière**  
**Saix**

Le thème du prochain numéro  
"Sur le Banc" sera :  
**La cuisine d'autrefois**

## MES LOISIRS AVANT 1950

A 12 ans, mes parents m'ont sorti de l'école car ils avaient besoin de moi pour les aider. Je n'avais pas le choix, il fallait respecter les parents. Je n'ai pas eu une jeunesse bien agréable, on n'avait pas beaucoup de distractions .

Le dimanche nous avions les offices à l'église et quand j'arrivais de la messe mes parents m'envoyaient garder les cochons, les oies ou les dindons suivant l'époque.

Quelques fois on me donnait la permission d'aller voir les copines pour passer un petit moment. L'été il y avait les fêtes au village, mais nous n'y allions pas souvent car il fallait s'y rendre à vélo, et si nous y allions nous devions être accompagnées d'un adulte.

Dans mon village il y avait une troupe de théâtre et nous assistions au spectacle en fin d'année. Ma mère n'a pas voulu que j'y participe car il n'y avait personne pour m'accompagner.

**YVETTE MAURIES**  
**Les Arcade - Dourgne**

## MON HISTOIRE DE JEUNESSE

A la sortie de l'école, à 14 ans, j'ai commencé à travailler dans la maçonnerie car mon père était artisan maçon. J'aurais préféré être menuisier mais je n'ai pas eu le choix .

Toute la semaine je travaillais. Le dimanche j'étais libre et je retrouvais mes copains. On avait des discussions sans fin.

Pendant l'été il y avait les fêtes de villages et on y allait en vélo. Nous allions à ces fêtes car l'entrée était gratuite et que nos parents ne nous donnaient pas beaucoup d'argent.

J'aimais bien la danse mais j'ai pris une femme qui n'aime pas ça. Nos soirées étaient courtes, à minuit on repartait car le lendemain on avait le travail.

A 18 ans j'ai été déporté en Allemagne: finie une partie de ma jeunesse.

**LEON BOR.**  
**Les Arcade - Dourgne**

## MES LOISIRS AVANT 1950

Comparés à ceux de nos jours, les loisirs d'avant 1950 étaient bien différents.

La marche et la bicyclette étaient alors pour le plus grand nombre, le seul moyen de se déplacer.

Souvenons nous que le parc automobile ne comptait en France, en 1938, que 224 000 véhicules, le chiffre passant à un peu plus de 560 000 voitures utilitaires en 1955.

Avant 1950, le cinéma représentait le principal loisir que nous connaissions. Castres possédait deux salles, plus le théâtre, salle mixte faisant le plus souvent office de cinéma.

En matière de sport, le dimanche voyait une foule de passionnés de rugby, se diriger vers le « C.O ».



De grandes réjouissances populaires étaient organisées à l'occasion des fêtes foraines et de quartiers, du traditionnel bal du 14 juillet sur la place Jean Jaurès.

La pêche à la ligne, les baignades en rivière l'été, ou le pique-nique sur l'herbe à la belle saison, tout comme la pétanque pour certains, nous offraient d'agréables moments de détente.



Les loisirs dont nous bénéficions tous aujourd'hui sont effectivement nés en France, avec la loi promulguée en juin 1936.

Le gouvernement de Léon Blum est le premier au monde à offrir à tous les salariés deux semaines de congés payés par les entreprises.

Il n'est pas inutile de rappeler qu'en 1936-1937, Léo Lagrange, sous-secrétaire d'Etat à l'Organisation des loisirs et des sports, a négocié avec les compagnies de chemin de fer « un billet populaire de congé annuel ». Pour mémoire, les cinq grandes compagnies et les deux réseaux d'Etat, furent confiés par convention et décret-loi du 31.08.1937, à une entreprise unique : la S.N.C.F.

Dès lors, les français découvraient l'ère toute nouvelle des loisirs.

Seulement 600 000 ouvriers profitèrent la première année de la récente loi. Ils étaient 1 800 000 l'année suivante.

C'est ainsi qu'ils furent nombreux à découvrir la mer, d'autres la montagne, d'autres encore ont profité de cette aubaine pour se rendre dans la famille, qu'une grande distance séparait.

Il n'était pas rare qu'un bon nombre soit à la recherche d'un travail rémunéré afin d'améliorer leurs finances.

La France se relevait du long et désastreux conflit mondial. Je me rappelle l'été 1946, où subsistaient encore les restrictions alimentaires.

Nous étions cinq partis de Castres en bus, jusqu'à Béziers, sacs au dos, et ensuite Valras-Plage.

Camping rudimentaire à même le sable, les nombreuses villas du front de mer ayant souffert des destructions dues à la guerre, vides de ses occupants, nous offraient un triste spectacle d'autant que la plage était déserte.

Par bonheur, l'eau douce nous était fournie par l'unique robinet du Casino, lui aussi endommagé.

C'est dans ce cadre que nous avons vécu d'inoubliables vacances, faisant en plein air entre 2 briques, notre cuisine rudimentaire. Le combustible nous étant fourni par tout ce qui brûle, trouvé sur la plage.

Impensable aujourd'hui de vivre des vacances dans de telles conditions ! Et pourtant nous étions heureux ! De véritables « Robinsons ».

L'année suivante, en 1947, ayant campé sur les bords du lac de Saint Ferréol, il m'est heureux de dire, combien joue la solidarité dans cette forme de vie au grand air. Nous étions 3 ou 4 tentes et avant d'aller faire nos courses à pied, on s'assurait des besoins éventuels de nos voisins de plein air, logés comme nous à la belle étoile.

Ainsi a débuté ma vie, avec celle qui était ma toute jeune épouse.

Nous avons aimé le camping, pratiqué durant de longues années, rudimentaire au début, sous la tente et en caravane ensuite, attirés surtout par la méditerranée !

**René JUNQUET**  
**La Pastellière**  
**SAIX**

## BALADE EN BICYCLETTE

Pour moi, c'était les balades en bicyclette.



En groupe de sept ou huit copines et copains, nous emportons le pique-nique dans un panier accroché sur le porte-bagage et nous partions joyeusement faire une randonnée en bicyclette.

Quelquefois nous allions nous promener à Saint Ferréol (5 ou 6 km de chez nous) ou beaucoup plus loin à Castres (25 km), ou encore à Lavaur (35 km environ), pour faire des courses. Cela nous arrivait fréquemment, surtout pendant la guerre.

Je me souviens, parfois il y en avait un qui tombait de vélo et il entraînait les autres. Il nous arrivait aussi de crever, alors tout le monde s'arrêtait pour aider à «pétasser» la roue, ensuite le groupe repartait gaiement. Nous faisons des km, mais on était jamais fatigués.

**Mme Hélène SOUAL**  
**Maison de retraite St Vincent – BLAN**

## LES LOISIRS AVANT 1950

Ainée de trois enfants d'une famille d'agriculteurs, je suis née à la campagne à Fraïsse sur Agout dans les Hauts-cantons de l'Hérault et j'y ai toujours vécu.

Dans ce métier on ne connaissait pas de loisirs et de vacances.

Le travail des champs et les soins du bétail imposaient des contraintes : la traite des vaches et des brebis matin et soir. Pas encore de tracteur.

Nous n'avions ni radio, ni télé.

J'allais avoir trente ans lorsque l'électricité a fait son apparition dans notre commune en 1950.

Nous pratiquions l'entraide pour certains travaux avec les fermes voisines lors des moissons, le dépiquages et la fête du cochon.

Nous assistions aux fêtes de villages animées par un accordéoniste.

L'hiver, les veillées au coin du feu nous rassemblaient. Les femmes tricotait ou raccommodaient, les hommes faisaient des paniers ou jouaient aux cartes.

Parfois quelques petites danses accompagnées par un phonographe ou un harmonica.

Et la veillée s'achevait par une tasse de café ou un vin chaud.

Voilà les loisirs que nous pratiquions et qui restent dans nos souvenirs.

**Henriette THERON**  
**La Pastellière - SAIX**

## LA NEIGE, UNE LUGE, VOILA MES LOISIRS FAVORIS AVANT 1950...

Nous sommes fin février, les jours se sont allongés et cette année là, il a beaucoup neigé.

Six heures du soir sonnent, c'est la fermeture de l'usine. Nous montons très vite au bout d'une petite côte où l'on nous attend pour faire de la luge. Ce sont des gitans que nous connaissions bien et avec qui nous étions très amis.

Au sommet de la côte, s'étendait un pré qui avait une très forte pente et que l'on appelait le pré de l' « Hercule ». Nous voilà embarqué sur cette luge pour la descente.

La pente était tellement forte que nous descendions à vive allure avec des cris d'horreur et nous atterrissions dans un fossé un peu profond dans une neige sale et pleine de feuilles.

Rendez-vous compte quand nous sortions de là ! Ceux qui regardaient en haut de la côte riaient très fort.

Après une dure journée de travail, c'était un moment de défoulement et de détente.



**Mme Christiane SIESS**  
**Maison de retraite St Vincent – BLAN**

## SOUVENIRS DE LOISIRS AVANT 1950...

« Autrefois on travaillait beaucoup...

Et la guerre n'arrangeait rien, on devait se cacher pour pouvoir danser. A l'insu des gendarmes on se réunissait dans des endroits camouflés ou un phonographe nous donnait le rythme doucement.

Quelle excitation !! On ne s'est jamais fait prendre grâce à toutes nos précautions...

On se contentait de peu, ces petits moments volés faisaient de nous les plus heureux ».

**M. BOSCH**  
**Maison de Retraite « La Pastellière » SAIX**

## LES LOISIRS AUTREFOIS AVANT 1950

Autrefois, il y avait peu ou pas de temps libre. Nous travaillions très dur et cela dès le plus jeune âge.

Il est vrai que des bals étaient organisés à certaines occasions dans des salles de spectacle. Malheureusement, il était rare que nous nous y rendions car l'entrée était bien trop chère.

Le plaisir que l'on s'octroyait quelquefois était la sortie au cinéma! Et quelle sortie !!!

Pour nous, de se rendre au cinéma c'était un évènement.

Dans un premier temps pour aller au cinéma, nous devions prendre une sorte de tramway à deux compartiments, l'un étant consacré aux gens aisés et le second en bois pour la classe ouvrière. Ce tramway n'allait pas tellement vite aussi nous nous amusions à sauter en cours de route et à remonter aussitôt. A cette époque, un rien nous amusait....

Une fois arrivés à destination, nous devions nous acquitter de l'entrée payante du cinéma. En ces temps là, l'entrée était à 5 francs et cela représentait une somme non négligeable. Mais l'argent dépensé était vite oublié par le réel plaisir de voir ces images animées défiler sous nos yeux. Il est nécessaire de préciser qu'en ces temps là, la télévision n'existait pas.

Je me souviens ...

Je me souviens de mon frère et moi-même, chez nous, à la maison à essayer de fabriquer un poste radio à Galène (pierre de charbon métallique) afin de passer le temps. Ce fût beaucoup de travail mais quelle joie que de pouvoir entendre les émissions locales au moyen de cet appareil et d'un casque que nous mettions sur nos oreilles, nos chères enceintes actuelles n'existant pas encore.

Si je devais résumer mes propos et exprimer mon ressenti sur les loisirs d'avant 1950, je dirais qu'en ces temps là, c'était la qualité qui primait sur la quantité ... Le peu de loisirs que nous avions constituaient de grands moments de bonheur gravés à jamais dans nos mémoires.



**M. BOUCHOT Henri**  
**La Pastellière Saïx**

## LES LOISIRS DE MA JEUNESSE

A 7 ou 8 ans j'allais travailler dans les fermes parfois je travaillais le dimanche. Avec les copains on partait à trois sur un vélo et l'on s'amusait entre nous. On allait à toutes les fêtes des villages environnants à pied ou à vélo.

C'était le vélo de mon père, il fallait en prendre soins.

Mon père me donnait un peu d'argent de poche.

A DOURGNE il y avait du théâtre organisé par des jeunes du village et l'on assistait au spectacle annuel.

Le dimanche on allait aussi voir les copains jouer au football, parfois on avait une séance de cinéma.

Ma jeunesse a été faite de beaucoup de travail et les loisirs on n'en n'avait pas comme aujourd'hui.

**MARCATO Marius**  
**Les Arcades - Dourgne**

## RECIT DE MA JEUNESSE

Née en 1910, le 4 août, mon père partait à la guerre. Il a été blessé et est mort le 4 Octobre. Ma mère, à 32 ans, est restée veuve avec deux filles à élever .

Elle est allée vivre avec ma grand-mère à la campagne. Nous allions à l'école du village. Ma vie aurait été tout autre si mon père avait vécu car il avait une étude d'huissier assez prospère dans une petite ville des environs.

Maman était sévère, nous n'avions pas le droit d'aller au bal du village. Après le certificat nous avons quitté notre petit village pour aller vivre dans une ville où nous sommes entrées à l'école supérieure.

Plus tard pour raison de santé, j'ai dû abandonner. Après le malheur de perdre ma sœur à 16 ans nous sommes rentées dans mon petit pays, jusqu'à mon mariage.

J'ai connu mon époux lors de repas familiaux. Je n'ai pas appris à danser, à quoi bon, puisque je n'avais pas le droit d'aller aux fêtes du village?

**BRETON Simone**  
**Les Arcades - Dourgne**

## LES LOISIRS AVANT 1950

Les résidents de la maison de retraite de Labastide Rouairoux parlent des loisirs de leur jeunesse...

Dans les années 1925-1930 quand nous étions jeunes ce n'était pas comme maintenant, les loisirs on ne savait pas trop ce que ça voulait dire! A cette époque les loisirs ils étaient réduits aux dimanches, jours fériés et après-midi des jours de foire. Nous ne partions pas en voyage et pour aller aux fêtes des villages voisins, nous marchions à pied.

Le dimanche après midi, notre principale distraction était d'aller voir passer les trains à la gare, chapeau fleuri pour les filles et canotier pour les garçons. Comme le dit Louis R: « à cette époque les filles ne portaient pas de pantalons et quelques garçons, un peu coquins allaient se poster à la descente du train et vous ne savez pas pourquoi »?

Et bien, c'était pour apercevoir les mollets des voyageuses qui étaient obligées de soulever un peu leur jupe pour descendre du wagon!

Le train reparti, nous revenions «en ville», on allait danser au son d'un «piano automatique». Là, le groupe se séparait, les plus aisés allaient chez Cricou, les autres chez Jacquetou.

### L'ensemble des résidents

Entre 1925 et 1935 mes vacances se passaient à la maison.

Maman ne supportait pas que nous restions «sans rien faire». Alors dès les premiers beaux jours, elle achetait un « cahier de devoirs de vacances ». Le matin c'étaient les devoirs.

L'après-midi, on prenait une couverture et on allait s'allonger ou s'asseoir dans «l'allée des peupliers». On prenait un livre ou un ouvrage : couture ou tricot. Pierre mon frère, faisait des cabrioles ou jouait avec quelques garçons qui étaient là. Vers 6 heures, on rentrait. Quand la grande chaleur était tombée, parfois, on allait avec maman chercher de l'herbe pour les lapins. C'était dans les « restouls » (les éteules) et ces tiges de blé coupées nous piquaient durement les chevilles parfois.

On arrachait le plantain, «lou plantou» et l'herbe «sannouso», une herbe rampante avec une tige rougeâtre. Maman mettait toutes ces herbes dans son tablier noué autour de la taille, et nous revenions à la maison, contents et fatigués. Il n'y avait pas de télé pour nous distraire, ni de radio!

### Une résidente

## MES RARES PLAISIRS

A 14 ans j'ai travaillé car ma mère était veuve. J'ai passé ma jeunesse chez mes grands-parents. Je donnais tout l'argent à ma mère. Pour mes loisirs on se retrouvait entre copines dans le village.

La guerre nous a privé de distractions. On n'est pas beaucoup sorties.

J'allais aux fêtes des villages voisins. Je me déplaçais souvent à pied ou en vélo et entre filles on se portait.

Parfois, il y avait du cinéma à REVEL. On y allait en vélo, à la séance de l'après-midi.

**ROHARD Elise**  
**Les Arcades - DOURGNE**

## PETITES SOIREEES MUSICALES

Chez nous, des loisirs il n'y en avait pas beaucoup, c'était plutôt du travail.

Mais après une semaine de dur labeur, quelquefois on se retrouvait en groupe pour faire des veillées avec la famille, les amis ou des voisins.

Les hommes jouaient aux cartes et les femmes faisaient des crêpes, tricotaient, cousaient...

Parfois au cours de la soirée, quelqu'un amenait un accordéon et on s'organisait un petit bal, c'était un agréable moment de détente, c'était notre joie.

**Mme Alice MARTY**  
**Maison de retraite St Vincent – BLAN**

## LES FETES APRES LES VENDANGES

Eh bien pour moi, vous ne savez pas, mes loisirs c'était faire les vendanges avec mon mari.

Après avoir ramassé des raisins toute la journée, le soir on allait s'amuser et danser dans les bals de village.

La soirée commençait vers 21 h jusqu'à 1 h du matin.

Nous avons fait connaissance d'un groupe d'espagnols avec qui on s'entendait très bien.



**Mme Raymonde BERGE**  
**Maison de retraite St Vincent – BLAN**

## LES PARTIES DE PECHE

Nous, on était quatre ou cinq copains, et d'Albi nous partions à Ambialet en mobylette pour aller pêcher.

On partait le matin, un petit pique-nique dans les sacoches, la ligne attachée sur la mobylette et en route...

Un copain venait nous rejoindre en voiture; il amenait une poêle, de l'huile et si la pêche était bonne on mangeait les poissons au bord de l'eau.

**M. Joseph MARTHRE**  
**Maison de retraite St Vincent – BLAN**

## DANS LA COUR DE RECREATION

Autrefois à l'école:

On jouait pendant la récréation, à saute-mouton (avec des sabots aux pieds, c'était pas toujours facile, alors on les quittait), à colin-maillard, au carrelet (sorte de marelle), aux cerceaux (on faisait rouler un cerceau en le poussant avec une baguette), à la toupie (on enroulait une ficelle autour de la toupie puis on tirait sur la ficelle pour faire tourner la toupie le plus longtemps possible), au ballon prisonnier, aux osselets (qu'on avait fabriqué avec des os de pieds de cochon), aux billes, (c'était des billes en terre), au jonglage avec des balles (contre un mur), aux échasses, à chat perché, aux gendarmes et aux voleurs, à la corde à sauter (individuelle, ou à plusieurs)...

Il y avait l'école des filles et celle des garçons, et quelquefois on avait la même cour de récréation.

Pour choisir son équipe pour certains jeux, il fallait tirer au sort et on avait des petites chansons pour « plouffer ».

Plouf ! Plouf !

« Une oie, deux oies, trois oies, quatre oies, cinq oies, six oies, c'est toi ! »

« Am, stram gram, pic et pic et colégram, bourre et bourre et ratatam, am stram gram, pic dam ! »

« Une poule sur un mur qui picote du pain dur, picoti picota lève la queue et saute en bas ».

« Escargot de Bourgogne, montre moi tes cornes, si tu ne le fais pas, j'écraserai ton toit ! »

Le jeudi, il n'y avait pas d'école, les filles jouaient aux poupons, à la dînette.

Les garçons faisaient du vélo, jouaient au cerf-volant ou fabriquaient des « caré-tous » (voiturettes avec des ustensiles de récupération : vieilles caisses en bois, roues de landau,...) et on dévalait des chemins en pente à pleine vitesse, ou si l'on était en ville, toutes les rues en pente étaient nos terrains de jeu; à cette époque il n'y avait pas de voitures pour nous déranger.

**Raconté par quelques Résidents de l'Oustal d'en Thibaud de Labruguière.**

## MES LOISIRS DE JEUNESSE

Quand j'étais petite, ma principale distraction était de garder les vaches. Je jouais à la dînette avec une batterie de cuisine fabriquée à partir d'objets trouvés dans la nature. Le papier alu enveloppant le chocolat de mon goûter servait à faire l'étanchéité de mes récipients.

J'observais les fourmis et avais remarqué leur solidarité et leur organisation lorsqu'une brindille était trop lourde, elles se mettaient à plusieurs pour la tirer. Elles étaient aussi très goulues et faisaient festin avec les sauterelles que je tuais et dépeçais pour les régaler. Les miettes de mon goûter étaient aussi appréciées.

Parfois, lorsque ma mère était d'accord, je prenais du matériel pour dessiner mais c'était plus souvent un ouvrage que j'avais le droit d'emporter (crochet).

Et pendant mes moments de solitude, je rêvais ...

La comtesse Brenac venait à cheval faire demi-tour devant ma porte et m'avait donné le vif désir de monter à cheval comme elle.

Une institutrice qui faisait du ski tous les hivers m'avait transmis cette envie et je rêvais de skier à mon tour.

Un ouvrier qui construisait la route de Larroque et qui jouait du violon m'avait donné l'envie de jouer de cet instrument

Mais tout cela était irréalisable; je n'ai jamais pu accéder à ces loisirs là !

**Une résidente**  
**Maison de retraite de Labastide Rouairoux**

## LES LOISIRS DE MA JEUNESSE

Il y avait peu de jeux dans la famille. J'avais une poupée et un assortiment de dînettes que je rangeais soigneusement.

Le jeu à la corde, le vélo et la marelle sont mes meilleurs souvenirs.

Egalement, aller chercher de l'eau à la fontaine avec un petit sceau destiné à cet usage, car nous n'avions pas l'eau à la maison, reste aussi un bon souvenir, car la promenade, les éclaboussures et les rires étaient au programme.

C'était peu de chose mais beaucoup de joie que maintenant les enfants n'apprécieraient pas, car ils sont trop gâtés et ont trop de jeux à mon goût.

**Marie**  
**Le pré fleuri - Mapad de Serviès**

## LES LOISIRS DE NOTRE JEUNESSE

### LA PÊCHE

Rester au bord de l'eau était un passe temps même sans le but de prendre du poisson. Assis sur une chaise, tranquille et installé toujours au même endroit, je taquinai le petit poisson.

J'avais le plaisir de le saisir dans ma main, d'en faire une bonne bourriche composée de blettes, de goujons, de verrons nommés aussi rougères.



Farinés puis cuits ainsi à la poêle, nous les mangions tout en entier. J'allais à la pêche toujours à deux, ce qui me permettait de discuter sans faire de bruit du travail, des aléas de la semaine.

Comme je travaillais en équipe, j'allais piquer le poisson dans le ruisseau où l'eau était limpide, si claire que j'en buvais sans aucun risque.

A notre époque, la fermeture de la pêche était le deuxième mardi d'avril jusqu'au deuxième mardi de juin; ceci pour le poisson blanc.

Notre canne à pêche était faite d'un bambou, de fil nylon, d'un flotteur, d'un hameçon et d'un plomb par nos propres moyens lorsque nous pratiquions le braconnage. Tout le monde savait pêcher et c'était un loisir surtout le dimanche ou les vacances.

### LE CINEMA



On n'avait pas la télévision.

A Castres, il y avait trois salles de cinéma: l'Odéon, le Palace et le Palmarium dans lesquelles on nous passait des films de Pagnol.

A Mazamet, existaient l'Apollo, aujourd'hui aménagé, le Rio et le Cursal.

Après la messe, on se réunissait pour s'informer du film et ensuite nous allions le voir.

Pour certains, c'était ponctuel, pour d'autres c'était tous les samedi soir et dimanche après-midi.

## LE BAL

Lors de notre jeunesse, nous les filles, nous allions au bal toujours accompagnées de notre mère. Nous attendions qu'un charmant garçon nous invite. Nous avions de la chance lorsque c'était un espagnol immigré car en plus de sa prestance, il était un super danseur.

Si une fille avait malheur de refuser à un premier soupirant et qu'elle acceptait l'invitation d'un second, elle prenait le risque d'être giflée par celui à qui elle avait dit non.

Les jours de fêtes des villages environnants, nous dansions, sur des airs d'accordéon, le paso, la java, le tango, la valse et le disco, ce dernier consistait à danser seul sur la piste.

A la campagne, la bourrée était à l'honneur.

## LA PROMENADE

Dans la campagne, il n'y avait pas de voiture, juste des vélos avec lesquels nous nous déplaçons vers la ville.

A Castres, nous cherchions dans la rue de la Poste à draguer les filles.

A Mazamet, nous marchions dans la Grande Rue tout en discutant. Seuls, les hommes s'arrêtaient dans un café; c'était ainsi. Les femmes n'étaient pas autorisées à y aller, c'était mal vu. Simplement, elles les épiaient à travers les fenêtres.

## LES VEILLÉES

Le soir, après souper, nous jouions soit au loto soit aux cartes. Tout l'hiver, entre voisins, nous faisons une partie de belote, manille ou rami tandis que les femmes tout en papotant tricotaient ou préparaient des crêpes.

A l'automne, nous nous réunissions pour déguster les châtaignes grillées arrosées de vin blanc. De plus, nous prenions plaisir à nous rendre service; c'est ainsi que nous étions nombreux autour d'une charrette pleine de maïs pour en dépouiller les cabosses. Tout ceci dans une bonne ambiance.

A cette époque, nos loisirs étaient limités mais nous les apprécions à leur juste valeur.

**Georgette, Maria, Dante, Elie, Georges, et René - La résidence du Midi**

## LES LOISIRS DE NOTRE ENFANCE

L'enfance est le temps du jeu. Même si ceux et celles d'entre-nous qui vivaient à la campagne avaient peu de loisirs, nous avons tous gardé un vif souvenir de ces heureux moments de détente.

Il y avait les jeux qui se pratiquaient en groupe : le jeu du mouchoir, les rondes durant lesquelles nous chantions « Dansons la capucine », « Sur le pont d'Avignon » ou d'autres airs qui ont traversé les années, le jeu des carillons et sa célèbre chanson (Passez, pompon, les carillons ! Les portes sont ouvertes...), les jeux où l'on cherche à attraper les autres joueurs à tour de rôle comme Colin-maillard, Chat-perché, le jeu des métiers qui est un jeu de mimes, le jeu de cache-cache, Pigeon-vole, le Ballon prisonnier, le jeu du Téléphone arabe... et certainement encore bien d'autres que nous n'avons pas cités ! Peut-être vous souvenez-vous aussi du Coutelou mourou, un ancien jeu qui se pratiquait avec une petite pierre et qui permettait de désigner les camarades que l'on aimait bien :

« As le coutelou mourou pitiou ? Leva te e feï mé un poutou pitiou ! » ( « As-tu le petit caillou ? Lève-toi et fais-moi un poutou ! » )

On jouait aussi à la balle, au mur ou sur le sol, en s'accompagnant de comptines : Jeannot-lapin, la canne à la main, la pipe à la bouche, le roi des cartouches !

Les petites filles jouaient à la corde à sauter, notamment dans la cour de l'école.

Elles aimaient aussi le carret, la marelle et les poupées; mais on n'avait pas le droit d'amener ces dernières en classe! N'oublions pas la dinette et le jeu de la marchande, très aimés des jeunes demoiselles. Les loisirs des garçons sont décrits par M. Albert dans son article. Précisons juste qu'il existait de nombreuses façons de jouer aux billes et aux osselets. Les garçons appréciaient aussi la toupie et ils allaient « tûter le grillon » à leurs heures perdues, c'est-à-dire contraindre ce petit insecte « musicien » à sortir de son trou à l'aide d'une petite brindille.

La lecture occupait agréablement nos temps de repos : il y avait Bécassine, Tintin pour les plus jeunes d'entre nous, les Pieds – nickelés et La semaine de Suzette ... Les filles apprenaient très jeunes le tricot, la couture et le canevas; elles avaient du travail manuel à l'école et certaines aussi à la maison. Les garçons faisaient plutôt des jeux de construction et des puzzles. Tous ces jouets étaient en bois bien sûr ! Il existait des cubes dont chaque face était décorée d'une image et avec lesquels on devait reconstituer des figures plus ou moins difficiles. Filles et garçons se délectaient des yoyos, des décalcomanies et des albums à colorier.

Lors de la fête du village, les enfants n'étaient jamais oubliés. C'était une véritable joie pour nous que de pêcher la truite dans les bassins ou de monter sur les petits chevaux de bois. Un manège de balançoire que l'on nomme « les casseroles » avait beaucoup de succès, mais il a été interdit par la suite car il était trop dangereux.

Quelquefois, le cirque passait dans le village, ou même le montreur d'ours. Ce type de spectacle était toujours très apprécié des petits.

En conclusion, on peut dire que notre génération avait peu de jouets mais que cela ne l'a pas empêchée de s'amuser !

**L'équipe de rédaction**  
**Maison de retraite Saint Vincent - Sainte Croix**  
**SOREZE**

Un de nos jeux préféré était les cerceaux, roues de bicyclette uniquement avec la jante et le pneu. On les poussait directement à la main ou bien à l'aide d'un bout de bois ou d'un morceau de métal. Il fallait les faire rouler, sans qu'ils tombent, tout en courant. Le premier qui avait franchi la ligne d'arrivée était le gagnant.

Les matchs de football avec des balles de tout acabit faisaient partie de nos activités. Mais les plus beaux matchs étaient ceux qu'on se disputait entre les quartiers de la ville, sans qu'il y ait une organisation d'adultes. Ces matchs en général se jouaient avec un véritable ballon de foot.

Faire de la bicyclette était cependant notre loisir favori. On organisait des courses parfois prenant des trajets autres que dans la ville. De même on pratiquait le vélo-cross : il s'agissait de dévaler une descente assez vertigineuse et d'effectuer un saut grâce à une bosse située au bas de la pente.

Le patronage occupait nos mercredis après-midi : on pratiquait des jeux de pistes, le jeu des numéros où il fallait deviner le numéro inscrit sur un carton porté au front par les membres de l'équipe adverse sans laisser deviner le sien. De même le jeu du scalp où il fallait attraper un bout de chiffon implanté dans la ceinture coté fesses sans se faire prendre le sien.

**Mr ALBERT**  
**Maison de retraite Saint Vincent - Sainte Croix**  
**SOREZE**

## LES LOISIRS AVANT 1950 SOUVENIRS ET ANECDOTES CROUSTILLANTS

Avant la seconde guerre mondiale toutes les jeunes filles sortaient accompagnées de leur mère jusqu'à l'âge de 20 ans.

« Elles faisaient tapisserie mais c'était comme cela !! ».

Il y avait des bals publics et ceux qui habitaient à la campagne étaient inexorablement attirés par la ville où l'on pouvait assister aux séances de cinéma, aux fêtes de quartier...

Pour s'y rendre, le moyen le plus courant était la marche à pied, car à l'époque, il y avait très peu de voitures et le vélo commençait juste à faire son apparition. Le cinéma « **music ciné** » situé sur la grande allée de Revel était tenu par M. PRADES.

Mme AYMES se rappelle qu'à 10 ans, elle se rendait tous les dimanches au cinéma pour voir des films muets. Sa grand-mère qui habitait à côté du cinéma avait un abonnement alors elles s'y rendaient ensemble.

Toute la famille était allée voir le film « **au coup de pied de Félix** » dans les années 1920.

Mme LADHUIE se rappelle aussi qu'à l'âge de 16 ou 17 ans (en 1937 ou 1938), elle allait voir des films le dimanche avec des copines de son village (Vaudreuil).

Elles se rendaient ensemble à vélo jusqu'à Revel pour assister à la séance de l'après-midi.

Que de courage pour pouvoir se distraire!

Pendant la guerre, la séance de cinéma coûtait entre 2 francs et 2.50 francs.

Mme COUDERCY, née en 1921, n'a pas les mêmes souvenirs puisqu'à l'âge de 16 ans, elle se rappelle plutôt de l'arrivée de la seconde guerre mondiale.

« Il n'y avait pas de loisirs, les Allemands défilaient dans Paris ».

A certaines heures, pendant le « couvre feu », il ne fallait surtout pas qu'il y ait de lumières aux fenêtres et encore moins se trouver dans les rues, sinon, les Allemands vous embarquaient... ».

Les lieux dits « populaires » étaient fermés et la population devait respecter le « couvre feu » pour sortir.

Il y avait pourtant des « bals clandestins » malgré les interdictions...

C'était une période sombre et sans trop d'amusements.

M.CORMARY et Mme AYMES se souviennent de ces fameux bals clandestins qui se déroulaient chaque semaine dans des fermes des alentours.

Entre amis, on se le disait « de bouche à oreille ».

D'ailleurs M.CORMARY nous raconte qu'à l'âge de 23 ans (c'était en 1944), il allait, avec d'autres copains, chercher les filles à la campagne... Mais attention, les bals se passaient avec les parents!

Après la guerre, Mme AYMES, qui habitait à Cadour, un petit village d'une centaine d'âmes, se rendait régulièrement à des bals dans une vieille maison abandonnée.

« **Les bals clandestins étaient pour les jeunes** » nous raconte t-elle.

« On était à chaque fois environ une dizaine à danser sur l'air du phono ».

Elle avait 19 ou 20 ans à l'époque et elle se souvient, comme si c'était hier, qu'un jour, le curé du village, jaloux de ne plus les voir à la messe, leur avait gentiment envoyé les gendarmes...

« Quand on les a vus arriver, on est tous partis à travers champs sans demander notre reste !!... Mais il y en a qui ont été pris... »

D'ailleurs, j'ai dû moi aussi aller à la gendarmerie le lendemain pour m'expliquer.

« J'en garde tout de même un beau souvenir », dit-elle en riant.

Plus loin encore dans leurs souvenirs, les résidents ont évoqué les loisirs qu'ils avaient étant enfants.

Dans les années 1920, M.CORMARY jouait avec sa sœur avec « **les cabosses** » (têtes du maïs).

Il nous raconte fièrement que « les poils représentaient les cheveux », on habillait la cabosse avec des chiffons pour s'amuser avec. On choisissait les plus petites car elles avaient plus de poils.

Et comme il n'y avait que le « charbon blanc », les parents ne disaient rien.

On jouait aussi au « **clugnet** ».

Il s'agissait d'un jeu de cache-cache où une personne devait trouver où étaient cachés les autres.

Celui qui trouvait une des personnes cachées la remplaçait et ainsi de suite...

On jouait aussi « **al palet** » (le jeu du palet).

Il fallait dans un premier temps que chaque joueur dépose sa mise en centimes sur un bouchon. Puis, chaque joueur devait tenter de dégommer le bouchon afin de rafler la mise.

Mme MALACAN se rappelle avoir joué avec des poupées dont la tête était en porcelaine et le corps en carton cuit.

Mais pour d'autres, comme Mme BANQUET, les souvenirs divergent car cette dernière n'a jamais eu de poupée étant petite.

« On ne m'en a jamais acheté, car à l'époque nous n'étions pas riches. Les mamans faisaient des poupées avec des étoffes. Il y en a peut-être qui avaient des poupées mais pas beaucoup.

On attachait des boîtes avec une ficelle et on s'amusait avec....

A l'école, on jouait à la corde et à la marelle ou avec les bêtes en les promenant ».

### **Maison de retraite de l'hôpital local de Revel**

## **MES LOISIRS FAVORIS LES COMPETITIONS INTER-COMMUNALES**

Originaire de Charente, mes loisirs favoris étaient les activités nautiques. Nous avions le privilège d'habiter un village se trouvant sur les rives du fleuve, ce qui nous permettait d'organiser des compétitions inter-communales (courses en barques, pédalos) avec les villages voisins. Il y avait les équipes de la rive droite et les équipes de la rive gauche.

C'est sous le règne de Louis XIII que les compétitions ont été instaurées. Elles marquaient différentes périodes de récoltes ou de fêtes calendaires.

- Mardi gras : quelques mois avant, un bœuf gras était choisi chez un fermier. La veille de la fête, on lui faisait la toilette et le matin on le fleurissait (guirlandes et cocarde) puis on le faisait défiler dans la commune avec les jeunes filles du village en costume local. Ensuite le bœuf était abattu et devait être consommé la semaine Sainte.
- Récolte des fraises : aux environs du 25 mai
- Moissons : toujours le 11 juillet
- Vendanges : toujours le 2<sup>ème</sup> dimanche d'octobre
- Récolte des châtaignes : fin octobre

En fonction de l'événement, chaque équipe participant aux compétitions devait présenter un échantillon de sa production : panier de fraises, gerbe de blé, panier de raisins et moût de raisin (dans des cruches en terre), panier de châtaignes.

**M. Odil BALLENGER**  
**Maison de retraite St Vincent – BLAN**

## LOISIRS DE MON ENFANCE

Quand j'étais petite, nous n'étions pas riche et les jeux étaient rares.

Je faisais beaucoup de dessins, je jouais au jeu de l'oie avec mon père. Cela était extraordinaire car ma mère réalisait des poupées avec des chiffons et du son.

Aussi quelle ne fût pas ma joie lorsqu'une amie m'a offert une vraie poupée de Paris !

**Pierrette -  
Le pré fleuri - Mapad de Serviès**

## LES LOISIRS AVANT 1950

Ces quelques lignes vous diront comment mes jeunes années se sont écoulées. J'habitais un petit village au Ségala, mes parents, mes sœurs, mon frère et moi dans une grande maison avec un jardin immense devenu notre domaine avec deux tonnelles, beaucoup d'espace qui nous était réservé avec nos poupées, nos dînettes, une balançoire et un jeu de croquet.

Une bonne maman, ancienne institutrice toujours disponible pour nous promener le jeudi, avec ses histoires...

L'hiver au coin du feu avec des petits jeux divers tels: le jeu de l'oie, le nain jaune, les 7 familles...

Mais on a bien vite grandi et quelle n'a pas été notre surprise lorsqu'un matin de Noël, nous trouvions devant la cheminée trois superbes vélos, venus tout droit de la manufacture de Saint-Étienne. Alors bien vite, nous avons arpenté nos routes sinueuses, quelques petites chutes sans gravité, nous pouvions ainsi rejoindre nos amis.

Dans le village au moment de Noël, nous montions au clocher pour le «Nadallet», notre bon vieux sonneur à un signal donné, nous permettait de lancer «la petite cloche», combien nous étions fiers!

Et puis, la fête de la Saint-Martin en novembre, un superbe manège, un orchestre qui circulait de quartier en quartier pour satisfaire tous les villageois.

Mais il fallait songer à se rendre utile, à la demande de nos parents.

La taille des fusains qui bordaient les parterres de fleurs, la cueillette des fruits, des légumes dans le jardin potager, la récolte du miel, les châtaignes, le tout était pour nous très agréable.

Bien loin sont déjà ces souvenirs évoqués avec un peu de nostalgie, pour moi dans ma maison de retraite.

Combien aimerais-je revenir en arrière! Mais ce n'est qu'un Rêve !

**M.B. Villégiale Saint Jacques - CASTRES**

## AVANT 1950, JUSTE AVANT...

J'ai connu le bonheur d'habiter un petit hameau à 600 m d'altitude, dans les Vosges. En quoi consistaient mes loisirs: en tous temps la lecture passionnée, acharnée, insatiable.

Et puis, selon les saisons, j'allais ramasser des « cocottes » (des pommes de pins ou de sapins) dans la forêt toute proche, elles servaient à alimenter le feu, à le parfumer et à le faire craquer.

Débusquer les champignons sous le tapis de feuilles ou d'aiguilles sèches à l'automne était un autre régal. Il y avait encore la fenaison, la plantation et la récolte des pommes de terre. Le fait d'être adoptée et confondue avec une famille de paysans, voilà où était ma délectation. Des loisirs gratuits, comme vous le voyez, mais combien enrichissants.

**Denise**

Nous allions au petit bal du samedi soir danser le tango, la valse... Je jouais au football et je faisais des courses cyclistes.

**Urbain**

J'ai construis ma propre voiture du moteur à la carrosserie et je faisais des courses avec. Je l'ai faite passer aux mines pour la faire immatriculer. L'ingénieur des mines s'est promené avec moi toute l'après-midi tellement il était intéressé. J'ai eu de nombreuses propositions d'achats et pour finir je l'ai détruite. Je ne voulais pas qu'on la copie.

**Giovani (97 ans)**

A Casablanca, la ville où je suis née, j'ai passé ma vie dans l'eau à nager, et quand je n'y étais pas, c'était pour patiner ou danser.

**Odette**

Le dimanche nous prenions les enfants, le pique-nique, le chien et nous passions la barque de l'aude pour rejoindre la guinguette « mon plaisir d'été ». Pendant que les enfants se balançaient, nous regardions les amoureux en sirotant une limonade ou une bière blonde panaché.

Il n'en fallait pas plus pour être heureux.

**Marie**

Nous allions aux foires faire des autos tamponneuses, du bolide des neiges maintenant appelé « grand huit », des balançoires, des jeux de tir. A l'époque à la foire, la mode était au sucre d'orge et aux sucettes.

Je ne manquais aucun bal de plein air, j'aimais beaucoup danser, j'aimais également beaucoup lire.

**Janine**

Mon mari chassait et il a voulu que je chasse, ça ne me plaisait pas plus que ça mais j'aimais être dehors, je suis devenue meilleur tireur que lui, j'étais très moqueuse et quand mon mari revenait bredouille je ne le loupais pas.

Un jour entouré de ses copains il m'a alerté pour tirer sur un lapin de garenne, «émotionnée» par tout ce monde, j'ai loupé le lapin. Vexée de ce qu'on rit de moi, je n'ai plus jamais voulu chasser.

J'aimais me balader dans la montagne pendant que mon mari pêchait. A la bonne époque j'allais ramasser les champignons et j'en ramenai des coffres entiers.

**Louise**

Nous sommes allés parfois au bal mais avec la venue des enfants nous avons arrêté. Un jour j'ai voulu faire le malin et montrer que je dansais bien la valse, le tournis m'a pris et voulant viser un banc, je me suis assis sur les genoux d'une dame.

Je jouais au foot, d'ailleurs, un jour nous sommes arrivés à deux en même temps sur le ballon, nous avons tapé ensemble sur le ballon qui a marqué un but.

L'arbitre l'a accepté.

**Jean et Alberte**

### **Maison de retraite «La Méridienne» SERENAC**

## **NOS LOISIRS AVANT 1950**

Le thème des loisirs avant 1950 nous a fort embarrassé et nous avons immédiatement pensé à ce que nous avons dit lorsque nous avons voulu décrire les vacances de notre jeunesse aux enfants des écoles:

« On ne s'amusait pas beaucoup, il fallait travailler tout le temps ».

En effet, après notre journée d'école nous aidions à la ferme en assurant certaines tâches, comme ramasser de l'herbe pour les lapins, arroser le potager...

Le travail tenait une grande place dans notre vie. Cependant, en réfléchissant, nous nous sommes souvenus de bons moments où nous étions, si ce n'est désœuvrés, occupés à des tâches ludiques...

En effet, « nous ne savions pas rester les bras ballants ».

**Les veillées d'hiver** où nous nous rendions chez les voisins pour jouer à la belote, parler, rire, chanter, jouer de la musique étaient un moment fort apprécié après de dures journées de labeur. Certains se souviennent encore des pièces

trouées, démonétisées après la guerre et qui permettaient de simuler des gains.

A la fin des années soixante, la télévision a fait disparaître ces moments précieux et « chacun chez soi » est devenu la règle...

**Les réunions familiales** où se rassemblaient fratries et voisins étaient des moments riches de partage et de bonheur.

Les voisins nous aidaient à confectionner des repas (souvenir de poule farcie, de croustades, de crêpes épaisses...) qui nous tenaient à table jusqu'au soir.

Tous mettaient la main à la pâte, échangeant avec plaisir les secrets de cuisine de nos terroirs « nous savions apprécier des plaisirs simples...

Aujourd'hui les **travaux d'aiguille**, le tricotage, le crochet sont devenus des loisirs.

Dans notre jeunesse, ces activités nous permettaient de tenir notre ménage à moindre frais. Combien d'accrocs avons nous réparés ? Combien de chaussettes avons nous reprises ?

N'en déplaise aux messieurs, nous ne considérons pas vraiment ces menus travaux comme un loisir, même si nous étions assises.

La confection du trousseau de nos filles était également une occupation de longue haleine. Certaines de nous réalisaient des ouvrages en dentelle, ce qui leur permettait d'agrémenter leur intérieur.

Nous nous souvenons tous des séances de **cinéma** du dimanche après-midi. Jean Gabin, Shirley Temple nous ouvraient de nouveaux horizons ...

La sortie du cinéma était l'occasion de déambuler dans la rue principale du village tout en jetant des coups d'œil « timides » aux jeunes filles qui faisaient de même...

Nous avons tous revêtu nos plus beaux vêtements sans oublier cravate et chapeau pour les hommes ...

L'une de nous, âgée de cent ans, a gardé un souvenir ému des nombreuses **pièces de théâtre** auxquelles elle a pu régulièrement assister en raison de l'activité professionnelle de son fils.

Loisir fort rare dans les campagnes de l'époque et traditionnellement réservé à la bourgeoisie.

**La messe du dimanche matin** (en latin...) était une activité incontournable : femmes et enfants s'y rendaient régulièrement vêtus de leurs plus beaux habits. Dès les vêpres terminées nous nous rendions avec enthousiasme au **bal du village**.

Une certaine compétition s'était même mise en place entre des villages proches où chacun espérait rassembler le maximum de danseurs d'où l'adage :

« tiens bon Técou, que Cadalen tremble » est encore dans nos mémoires...

Un musicien montait sur une charrette et accompagné de son accordéon ou de sa trompette, il nous entraînait dans de folles danses...

Nous nous connaissions tous depuis notre plus jeune âge et nous pouvions nous amuser sans risque...

Pour la plupart d'entre nous, même si cette période était une période épuisante en raison des nombreuses tâches à effectuer, le meilleur temps reste celui des **vendanges**.

« Nous étions nombreux, nous riions en travaillant et, comme pour les battages, des temps de fêtes clôturaient les temps de labeur ».

Les moyens de transport étaient alors quasiment inexistant. Nous n'avions même pas la chance de posséder tous une bicyclette... Nous voyagions assez peu voire pas du tout.

« Comment nous serions nous rendus à la gare souvent éloignée de nombreux kilomètres ? ».

Les longues distances parcourues à pieds ne nous inquiétaient pas.

Cependant, la valise (qui n'était pas encore dotée de roulettes...) nous aurait fort embarrassé.

De plus, il était difficile voire impossible de laisser la ferme sans soin et ceux qui exerçaient une activité ouvrière se rappellent tous avoir entretenu un potager parfois fort important, ainsi que de nombreuses volailles permettant d'agrémenter les repas.

Un seul voyage était traditionnel: le pèlerinage à Lourdes. Nous prenions le bus pour une journée de dépaysement.

De la même manière, les nombreuses fêtes religieuses rythmant la vie dans nos campagnes étaient l'occasion de « couper » le rythme du travail et de prendre du bon temps en famille, entre voisins, au cours de repas qui se terminaient tard dans la nuit sans nous empêcher de nous remettre au travail dès l'aube ...

« Bêtes et récoltes n'attendent pas ».

« La vie était dure, mais nous étions dans le bain et nous faisons une chose et l'autre sans nous interroger...

Plumer des pigeons, vider des grenouilles pouvaient devenir des tâches auxquelles nous prenions plaisir ».

**Un groupe de résidents du «Grand champ », maison de retraite de Lagrave**

## LES LOISIRS DE MA JEUNESSE

Dans les années 50, à Mazamet, il y avait bien des façons de se divertir. Nous sortions de quelques années de guerre, le commerce battait encore son plein et tout était prétexte à faire la fête.

La ville possédait deux ou trois cinémas et certains films étaient projetés en exclusivité. Je me souviens des soirées théâtrales dans la belle salle de l'Appolo. «Au théâtre ce soir» venait régulièrement en représentation avec des pièces en vogue jouées par des acteurs célèbres.

Les associations ou autres organisaient des bals de quartiers selon la saison. Je me souviens en particulier du « Centenaire de la laine » : un bal très populaire où la tenue de soirée était de rigueur. Deux ou trois fois dans l'année nous pouvions y assister ou prendre part à des processions ou à des défilés de chars.

Les lotos existaient déjà. Les quinzaines commerciales étaient l'occasion de grandes réjouissances. Des chanteurs de renom les animaient Trenet, Brassens, Aznavour et j'en passe. Une année c'est Annie Cordy qui est venue amuser le public.

Au champ de la ville s'installaient les cirques. Ils étaient beaucoup plus nombreux que maintenant.

On pouvait aussi participer à des radio crochets. Des loisirs, j'en oublie sûrement car il ne faut pas oublier qu'à l'époque la télévision en était à ses balbutiements et qu'il fallait bien que les jeunes, et les moins jeunes d'ailleurs, se divertissent.

Déjà plus d'un demi-siècle passé, c'est beaucoup et tout ne peut pas être pareil. Les jeunes maintenant s'occupent autrement. Les discothèques, les jeux vidéo...est-ce mieux? est-ce moins bien? qu'importe l'essentiel étant de profiter du temps qui passe et des bons moments en particulier. Tout va si vite...

**Mme Suzanne Marcerou**  
**Maison de retraite Saint Joseph**

## UNE PARTIE DE BELOTE

Je me suis mariée très jeune et j'ai connu les loisirs qu'après mon mariage. Oh ! nous ne faisons pas de grandes sorties mais nous aimions nous réunir avec un couple d'amis pour jouer à la belote.

Pour chaque partie perdue, le perdant devait mettre un franc dans une cagnotte et lorsqu'elle était assez consistante nous allions manger ensemble au restaurant sur le port de Sète.

En fait nous avions une astuce pour qu'il n'y ai ni gagnant ni perdant, mon mari jouait avec mon amie et le mari de mon amie jouait avec moi ce qui fait qu'en fin de compte nous étions toujours gagnants.

**Mme Jeanine Depoortere**  
**Maison de retraite Saint Joseph**

## RANDONNEES PLAISIRS

Des loisirs avant 1950 il n'y en avaient pas énormément.

Après le décès de mon père nous avons commencé, ma sœur et moi, à pratiquer la marche à pieds pour le plaisir. Vous savez à l'époque le deuil devait être respecté strictement et il n'était pas question pour nous d'aller au cinéma et encore moins au bal.

Nous partions le Samedi, sac au dos, pour aller jusqu'au gîte de Nore. Nous prenions ce qu'il fallait pour manger, il fallait faire attention de bien répartir la nourriture sur les deux jours car là haut il n'y avait pas de supermarché. Nous emportions une couverture pour la nuit et quelques outils.

Mon travail à moi c'était d'aller chercher du bois, car la coutume dans ces gîtes veut que celui qui arrive trouve du bois pour faire son feu mais en ramasse pour celui d'après.

Quel plaisir le dimanche matin d'admirer le lever du soleil. Il m'est arrivé de m'y trouver l'hiver, avec le givre c'était magnifique! J'ai assisté également à la pose de la croix de Nore par l'Abbé de St Sauveur. C'était en plein hiver, il faisait très froid et nous n'étions pas nombreux.

Mon autre passion après la marche c'est le chant. Je ne suis pas une vedette mais avec la chorale d'Aussillon nous avons été second de la «pada», c'est un concours qui réuni toutes les chorales du sud de la France.

C'est une chorale de l'Ariège, composée d'hommes uniquement qui a remportée le premier prix.

J'aime entendre tous ces chants, les Basques ou ceux des Hautes-Pyrénées, ils sont magnifiques.

Je suis très heureuse de participer à la chorale de la maison, ce n'est pas toujours facile car certains ne chantent pas forcément juste mais l'important c'est de participer et d'y trouver du plaisir.

**Mme Andrée Azéma**  
**Maison de retraite Saint Joseph**

## LOISIRS ET COPAINS

Je crois que comme tous les gens de ma génération, je me contentais de peu de loisirs mais je profitais intensément du peu que je pouvais avoir.

Dans ma jeunesse j'ai pratiqué le foot mais ce que j'aimais surtout c'était les grandes randonnées à vélo.

Avec quatre de mes amis, une année nous avons fait le pari de faire Mazamet, Marseille.

Nous sommes donc parti sac au dos. Le premier a abandonné avant d'avoir franchi le Poussaroux. Le second après une chute malencontreuse est rentré à Mazamet avec le bus.

Mon collègue et moi même avons quasiment réussi notre pari.

Pour le retour nous avons décidé de faire un détour par la Camargue. Nous avons planté la tente à Sainte Marie De La Mer.

Après une nuit de sommeil plutôt agitée à cause des moustiques nous sommes rentrés par la route de Carcassonne.

Nous étions arrivés environ à trois Kilomètres des Martys quand René, c'était le nom de mon ami, est descendu du vélo, l'a attrapé à deux mains et l'a jeté en contrebas de la route.

Il était épuisé ; c'est son père qui est venu le récupérer. Je peux vous dire que pendant quelque temps les vélos sont restés au garage.

Ce que j'aimais aussi l'été c'était la baignade.

Oh ! Je n'allais pas à la piscine et même je n'en avais pas une chez moi comme les jeunes de maintenant.

Non ! Moi j'allais sur la route des usines me baigner dans une chaussée que l'on appelait « Madagascar »

On se retrouvait là toute une bande de jeunes et je peux vous dire qu'on s'amusait vraiment.

Bien sûr comme tous les autres j'allais parfois au cinéma. Sur Mazamet il y en avait trois, Le Cursal, L'Olympia et l'Appolo. Parfois il y avait aussi un cinéma itinérant qui s'installait au jardin public et la séance se déroulait en plein air.

On avait aussi des représentations données par les formations musicales de Mazamet « La Clique » « L'Harmonie » ou « La Fanfare », elles s'installaient sur le Kiosque, on s'asseyait dans l'herbe et on écoutait.

J'allais aussi parfois au bal mais je préférais quand même les « virées » entre copains.

**M. Germain Raysséguier**  
**Maison de retraite Saint Joseph**

L'édition N° 13 « Sur le banc »  
dont le thème était  
« Être Arrière-grands-parents »  
à reçu le prix spécial attribué par le  
conservatoire francophone des journaux  
d'établissements pour personnes âgées.

## A.J.R.T.

Association pour le Journal  
des Résidents du Tarn

### Adhésions:

Individuelle: 20 € - Etablissement: 60 €  
par chèque à l'ordre de AJRT  
chez B. MARTEN (trésorier)  
7, rue Meyer, 81200 Mazamet

### Siège social

CHIC Castres Mazamet

Place Carnot

81108 Castres Cedex

05 63 71 63 71 poste 38.53.

ajrt81@yahoo.fr

Sur le Banc - N°14

ISSN 1625-774X

Dépôt Légal novembre 2007

Directeur de la publication

et Rédacteur en chef

René JUNQUET

### Comité de rédaction

Huguette BASTIEN

Suzanne BEAUMESNIL

Françoise BENAS

Christel BERNADOU

Simone BESSAC

Madeleine BONNEVIALLE

Henri BOUCHOT

Fabienne BOURGADE

Florence BOURGAREL

Marie Christine BOUISSET

Inès CAMPS

Francis CERDAN

Juliette CROS

Myriam CROS

Marie-Pierre ESPITALIER

Suzanne FAGES

Mathieu FORGEAT

Suzanne GRAND

Jeanne GRIMAIL

Geneviève JULIEN

René JUNQUET

Andrée LABORIE

Danièle LAGOUTE

Pierre LEMETTRE

Charlotte LAPEYRE

Elodie LEPANTE

Dominique LIFFRAUD

Gérard MADAULE

Lucienne MAHOUS

Bruno MARTEN

Brigitte MARTINEZ

Odette NUMEZ

Dominique PARADIS

Dominique PORTAL

Christine RACINE

Fabienne ROUSSEL

Marlène SALAZAR

Catherine SEBE

Violette SEGUIN

Alric SOUCHON

Denise TIMMEL

Francine VIGROUX

### Fabrication-Maquette

A.J.R.T.

Mathieu FORGEAT

Marie Christine BOUISSET

STIN Imprimerie : 05 34 25 44 30